

FEUILLETON du « JOURNAL de ROUBAIX »  
du 28 juin 1925 N° 73.

## ... L'AMOUR ... EN DÉTRESSE

PAR  
PAUL DE GARROS

Mais ils se sont disputés, paraît-il, il était évident des injures et elle l'a chassé... Comment pourra-t-il la pardonner ?

Elle pardonne tout, car elle l'aime toujours. C'est la jalouse qui lui a fait perdre la tête; or, on n'est pas jaloux quand on est indifférent. Donc, qu'on l'a ramené Adrien, triste soumis, prêt à l'épouser ! Et vous verrez la transformation qui s'opérera aussi.

— Eh bien !

— Ah ! permettez, le rendez que je viens de préconiser n'a qu'un défaut, c'est qu'il est impossible à appliquer; car, si Adrien a en autrefois un penchant pour sa cousine, il est depuis longtemps détaché d'elle, et ne peut ni ne veut lui revenir.

— Alors, la situation ne changera jamais.

— Si, avec le temps, les haines, les colères, les rancunes, les griefs de toute nature, vont s'effacer, il faudrait aussi que Béatrix ait envie de pouvoir planer au-dessus des parties.

Pour vous, ce n'est pas facile, il est indispensable que vous ayez une opinion, que vous réfréniez les désirs de l'autre.

D'assez je me faire arracher les yeux !

Tant pis ! on ne doit pas transiger avec le devoir.

Le devoir ! le devoir c'est bientôt dit... Où est-il donc, d'après vous, le devoir pour moi ?

Mais ami, le devoir pour vous, je la vois dans une conduite toute différente de celle que vous préconisiez tout à l'heure. Vous dites que le seul moyen d'avoir la paix était de donner à M<sup>e</sup> de Tersan ses satisfactions qu'elle desire. Je vois la chose tout autrement. A mon avis, vous devez au contraire vous montrer très sévère pour M<sup>e</sup> de Tersan, de façon à la ramener tout doucement à la raison. Et pour ce qui est de Béatrix, qu'un malentendu inexplicable a brouillée avec son cousin, vous

Hé ! oui ! C'est bien ce que je pensais, du reste, je me suis parfaitement rendu compte, en effet, que le premier jour de la maladie de M<sup>e</sup> de Tersan que la jalouse scelle avait pu lui faire prendre sa fille en griffe. Depuis, j'ai interdit formellement à M<sup>e</sup> Edouard de mettre en présence la mère et la fille; et c'est ainsi que j'ai obtenu pendant quelques semaines une amélioration indéniable dans l'état de votre nièce. Vous avez constaté vous-même ce qui s'est produit dès qu'elles ont rejoint contact: discussion, colère, réchute, etc.

Vous êtes la sagesse même, résuma M. Chennevières. Je vous envoie, je voudrais comme vous pourvoir planer au-dessus des parties.

Pour vous, ce n'est pas facile, il est indispensable que vous ayez une opinion, que vous réfréniez les désirs de l'autre.

D'assez je me faire arracher les yeux !

Tant pis ! on ne doit pas transiger avec le devoir.

Le devoir ! le devoir c'est bientôt dit... Où est-il donc, d'après vous, le devoir pour moi ?

Mais ami, le devoir pour vous, je la vois dans une conduite toute différente de celle que vous préconisiez tout à l'heure. Vous dites que le seul moyen d'avoir la paix était de donner à M<sup>e</sup> de Tersan ses satisfactions qu'elle desire. Je vois la chose tout autrement. A mon avis, vous devez au contraire vous montrer très sévère pour M<sup>e</sup> de Tersan, de façon à la ramener tout doucement à la raison. Et pour ce qui est de Béatrix, qu'un malentendu inexplicable a brouillé avec son cousin, vous

dovez vous ingénier à dissiper ce malentendu et à réconcilier ces deux jeunes gens, qui aujourd'hui, ont jamais osé de s'aimer.

M. Chennevières leva les épaules avec impatience et s'écarta.

— Mais nous pensons ainsi, vous enfoncez des portes ouvertes. J' ai tout essayé pour amener Béatrix à se réconcilier avec Adrien, et ce n'est que devant sa volonté formelle, absolue, que j'ai renoncé à réaliser le rêve que j'avais pris contact: discussion, colère, réchute, etc.

Vous ne trouvez pas bizarre l'attitude de cette petite ?

— Si... je ne la reconnaiss plus. Elle, si enverte, si confuse, si affectueuse, est davantage muette, renfermée, taciturne. A cruellement souffert, c'est certain, mais pourquoi s'entêter à s'imposer ce sacrifice ? je me demande.

— Les cours des jeunes filles sont pleins de mystères, murmura le vieux docteur et il est quelquefois difficile de les comprendre.

Les deux vieillards s'étaient attardés dans le salon en poursuivant cette conversation à bâtons rompus.

A ce moment, le bruit d'un moteur attira leur attention.

— C'est ma femme qui amène le docteur Marte, fit M. Chennevières en jetant un coup d'œil par une des portes-fenêtres. Je vais lui demander, à lui aussi, son avis sur la question que nous venons de discuter.

— Oh ! ce n'est pas la peine, objecta le docteur Veyrier. N'oublierez pas qu'Adrien de Payrnat et François Marte, deux amis intimes, ont dû faire des confidences.

— Pas sûr.

— Et que ces confidences ont prévenu formellement M. Marte en faveur de la solution que

je préconise. Par conséquent, il est inutile de l'interroger...

— Chut ! je vous, interrompit M. Chennevières en s'avantant au devant du nouveau venu.

Après les poignées de main et les congénulations d'usage, le vieillard demanda:

— Êtes-vous pressé, monsieur Marte ?

— Pas à une demi-heure près.

Bou : alors, je vous accordez un instant avant de vous conduire auprès de votre malade. Nous étions en train, mon ami Veyrier et moi, de chercher la meilleure solution d'un problème quel... n'est pas facile à répondre.

— Mais, ayant d'aller plus loin, je dois vous demander si vous êtes au courant. Oui, sans doute... Vous êtes en trop grande intimité avec M. de Tersan pour que je ne vous ait pas confié ses charbons de cœur, expliqua le cause de son départ.

Le jeune docteur fit une petite moue indiquant qu'il eût préféré un autre sujet de conversation. Il répondit toutefois avec une évidence franchie :

— J'ai reçu, en effet, hier ou avant-hier, une lettre d'Adrien. Elle révèle chez lui un abattement profond, un immense découragement, presque du désespoir. Mais, sur les causes de la catastrophe qui le plonge dans un si grand chagrin, il s'étend fort peu. Et ce que j'en sais, je l'ai plutôt deviné que je ne l'ai appris par lui.

— Néanmoins, vous en savez assez pour juger la situation. Eh bien, je voudrais vous demander si vous n'êtes pas d'avis que l'on pourraient tenter quelque chose...

— Oh ! mon cher monsieur, balbutia François, vous me demandez mon opinion sur un

— Sans doute, votre discretion, votre délicatesse, vous interdiront de vous prononcer librement sur la maladie de M<sup>e</sup> de Tersan, l'accable, et cependant le casque première de cette pénible situation; mais, ma position fait de la façon dont je juge la faute de la malade — je ne vous demande pas de vous prononcer sur ce point — n'avez-vous pas une solution à offrir pour terminer au mieux cette brouilla, qui fait souffrir cruellement des êtres dignes d'un meilleur sort ?

M. Chennevières avait eu quelque peine à sortir de cette phrase flâneuse et siembiale. « Mais, ayant d'aller plus loin, je dois vous demander si vous êtes au courant. Oui, sans doute... Vous êtes en trop grande intimité avec M. de Tersan pour que je ne vous ait pas confié ses charbons de cœur, expliqua le cause de son départ.

— Mais, intervint le docteur Veyrier, c'est sûrement une personne qui ait été victime d'un accident ou d'un malaise.

— Mais, ayant d'aller plus loin, je dois vous demander si vous êtes au courant. Oui, sans doute... Vous êtes en trop grande intimité avec M. de Tersan pour que je ne vous ait pas confié ses charbons de cœur, expliqua le cause de son départ.

— Mais, intervint le docteur Veyrier, c'est sûrement une personne qui ait été victime d'un accident ou d'un malaise.

— Mais, ayant d'aller plus loin, je dois vous demander si vous êtes au courant. Oui, sans doute... Vous êtes en trop grande intimité avec M. de Tersan pour que je ne vous ait pas confié ses charbons de cœur, expliqua le cause de son départ.

— Mais, intervint le docteur Veyrier, c'est sûrement une personne qui ait été victime d'un accident ou d'un malaise.

— Mais, ayant d'aller plus loin, je dois vous demander si vous êtes au courant. Oui, sans doute... Vous êtes en trop grande intimité avec M. de Tersan pour que je ne vous ait pas confié ses charbons de cœur, expliqua le cause de son départ.

— Mais, intervint le docteur Veyrier, c'est sûrement une personne qui ait été victime d'un accident ou d'un malaise.

— Mais, ayant d'aller plus loin, je dois vous demander si vous êtes au courant. Oui, sans doute... Vous êtes en trop grande intimité avec M. de Tersan pour que je ne vous ait pas confié ses charbons de cœur, expliqua le cause de son départ.

— Mais, intervint le docteur Veyrier, c'est sûrement une personne qui ait été victime d'un accident ou d'un malaise.

— Mais, ayant d'aller plus loin, je dois vous demander si vous êtes au courant. Oui, sans doute... Vous êtes en trop grande intimité avec M. de Tersan pour que je ne vous ait pas confié ses charbons de cœur, expliqua le cause de son départ.

— Mais, intervint le docteur Veyrier, c'est sûrement une personne qui ait été victime d'un accident ou d'un malaise.

— Mais, ayant d'aller plus loin, je dois vous demander si vous êtes au courant. Oui, sans doute... Vous êtes en trop grande intimité avec M. de Tersan pour que je ne vous ait pas confié ses charbons de cœur, expliqua le cause de son départ.

— Mais, intervint le docteur Veyrier, c'est sûrement une personne qui ait été victime d'un accident ou d'un malaise.

— Mais, ayant d'aller plus loin, je dois vous demander si vous êtes au courant. Oui, sans doute... Vous êtes en trop grande intimité avec M. de Tersan pour que je ne vous ait pas confié ses charbons de cœur, expliqua le cause de son départ.

— Mais, intervint le docteur Veyrier, c'est sûrement une personne qui ait été victime d'un accident ou d'un malaise.

— Mais, ayant d'aller plus loin, je dois vous demander si vous êtes au courant. Oui, sans doute... Vous êtes en trop grande intimité avec M. de Tersan pour que je ne vous ait pas confié ses charbons de cœur, expliqua le cause de son départ.

— Mais, intervint le docteur Veyrier, c'est sûrement une personne qui ait été victime d'un accident ou d'un malaise.

— Mais, ayant d'aller plus loin, je dois vous demander si vous êtes au courant. Oui, sans doute... Vous êtes en trop grande intimité avec M. de Tersan pour que je ne vous ait pas confié ses charbons de cœur, expliqua le cause de son départ.

— Mais, intervint le docteur Veyrier, c'est sûrement une personne qui ait été victime d'un accident ou d'un malaise.

— Mais, ayant d'aller plus loin, je dois vous demander si vous êtes au courant. Oui, sans doute... Vous êtes en trop grande intimité avec M. de Tersan pour que je ne vous ait pas confié ses charbons de cœur, expliqua le cause de son départ.

— Mais, intervint le docteur Veyrier, c'est sûrement une personne qui ait été victime d'un accident ou d'un malaise.

— Mais, ayant d'aller plus loin, je dois vous demander si vous êtes au courant. Oui, sans doute... Vous êtes en trop grande intimité avec M. de Tersan pour que je ne vous ait pas confié ses charbons de cœur, expliqua le cause de son départ.

— Mais, intervint le docteur Veyrier, c'est sûrement une personne qui ait été victime d'un accident ou d'un malaise.

— Mais, ayant d'aller plus loin, je dois vous demander si vous êtes au courant. Oui, sans doute... Vous êtes en trop grande intimité avec M. de Tersan pour que je ne vous ait pas confié ses charbons de cœur, expliqua le cause de son départ.

— Mais, intervint le docteur Veyrier, c'est sûrement une personne qui ait été victime d'un accident ou d'un malaise.

— Mais, ayant d'aller plus loin, je dois vous demander si vous êtes au courant. Oui, sans doute... Vous êtes en trop grande intimité avec M. de Tersan pour que je ne vous ait pas confié ses charbons de cœur, expliqua le cause de son départ.

— Mais, intervint le docteur Veyrier, c'est sûrement une personne qui ait été victime d'un accident ou d'un malaise.

— Mais, ayant d'aller plus loin, je dois vous demander si vous êtes au courant. Oui, sans doute... Vous êtes en trop grande intimité avec M. de Tersan pour que je ne vous ait pas confié ses charbons de cœur, expliqua le cause de son départ.

— Mais, intervint le docteur Veyrier, c'est sûrement une personne qui ait été victime d'un accident ou d'un malaise.

— Mais, ayant d'aller plus loin, je dois vous demander si vous êtes au courant. Oui, sans doute... Vous êtes en trop grande intimité avec M. de Tersan pour que je ne vous ait pas confié ses charbons de cœur, expliqua le cause de son départ.

— Mais, intervint le docteur Veyrier, c'est sûrement une personne qui ait été victime d'un accident ou d'un malaise.

— Mais, ayant d'aller plus loin, je dois vous demander si vous êtes au courant. Oui, sans doute... Vous êtes en trop grande intimité avec M. de Tersan pour que je ne vous ait pas confié ses charbons de cœur, expliqua le cause de son départ.

— Mais, intervint le docteur Veyrier, c'est sûrement une personne qui ait été victime d'un accident ou d'un malaise.

— Mais, ayant d'aller plus loin, je dois vous demander si vous êtes au courant. Oui, sans doute... Vous êtes en trop grande intimité avec M. de Tersan pour que je ne vous ait pas confié ses charbons de cœur, expliqua le cause de son départ.

— Mais, intervint le docteur Veyrier, c'est sûrement une personne qui ait été victime d'un accident ou d'un malaise.

— Mais, ayant d'aller plus loin, je dois vous demander si vous êtes au courant. Oui, sans doute... Vous êtes en trop grande intimité avec M. de Tersan pour que je ne vous ait pas confié ses charbons de cœur, expliqua le cause de son départ.

— Mais, intervint le docteur Veyrier, c'est sûrement une personne qui ait été victime d'un accident ou d'un malaise.

— Mais, ayant d'aller plus loin, je dois vous demander si vous êtes au courant. Oui, sans doute... Vous êtes en trop grande intimité avec M. de Tersan pour que je ne vous ait pas confié ses charbons de cœur, expliqua le cause de son départ.

— Mais, intervint le docteur Veyrier, c'est sûrement une personne qui ait été victime d'un accident ou d'un malaise.

— Mais, ayant d'aller plus loin, je dois vous demander si vous êtes au courant. Oui, sans doute... Vous êtes en trop grande intimité avec M. de Tersan pour que je ne vous ait pas confié ses charbons de cœur, expliqua le cause de son départ.

— Mais, intervint le docteur Veyrier, c'est sûrement une personne qui ait été victime d'un accident ou d'un malaise.

— Mais, ayant d'aller plus loin, je dois vous demander si vous êtes au courant. Oui, sans doute... Vous êtes en trop grande intimité avec M. de Tersan pour que je ne vous ait pas confié ses charbons de cœur, expliqua le cause de son départ.

— Mais, ayant d'aller plus loin, je dois vous demander si vous êtes au courant. Oui, sans doute... Vous êtes en trop grande intimité avec M. de Tersan pour que je ne vous ait pas confié ses charbons de cœur, expliqua le cause de son départ.

— Mais, ayant d'aller plus loin, je dois vous demander si vous êtes au courant. Oui, sans doute... Vous êtes en trop grande intimité avec M. de Tersan pour que je ne vous ait pas confié ses charbons de cœur, expliqua le cause de son départ.

— Mais, ayant d'aller plus loin, je dois vous demander si vous êtes au courant. Oui, sans doute... Vous êtes en trop grande intimité avec M. de Tersan pour que je ne vous ait pas confié ses charbons de cœur, expliqua le cause de son départ.

— Mais, ayant d'aller plus loin, je dois vous demander si vous êtes au courant. Oui, sans doute... Vous êtes en trop grande intimité avec M. de Tersan pour que je ne vous ait pas confié ses charbons de cœur, expliqua le cause de son départ.

— Mais, ayant d'aller plus loin, je dois vous demander si vous êtes au courant. Oui, sans d